Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 20

Artikel: La propagande comme arme de guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

La propagande comme arme de guerre

«La dislocation de l'ennemi par la propagande intensive est une des tâches les plus importantes de l'armée rouge.»
Staline: Bases du léninisme.

La phrase ci-dessus fut écrite en l'année 1928 et, ainsi que nous pouvons l'observer en fait, elle a encore toute sa valeur aujourd'hui. Dans les temps les plus reculés déjà, la parole a joué un rôle important dans la guerre, toutefois l'importance qu'elle a actuellement ne put être obtenue que lorsque l'on commença à mettre à son service des bases scientifiques de la psychologie des masses. Il est particulièrement intéressant de rechercher ce que, méthodiquement, l'on a atteint jusqu'à aujourd'hui. Mais à côté de l'intérêt scientifique qu'éveillent ces problèmes, il y a la recherche, combien importante, des moyens de défense contre cette arme inquiétante et menaçante. Personne n'a plus d'intérêt à connaître cette arme que le soldat qui, par elle, court le danger de voir anéantis les fruits de son travail dans l'accomplissement de ses devoirs envers le pays.

Ce que l'on nomme la «cinquième colonne», qui utilise l'arme de la propagande, n'est pas un fantôme et n'appartient pas au domaine de la fantaisie; il s'agit au contraire de l'une des réalités de notre temps qui cherche, elle-même, par une propagande systématique, à propager l'idée qu'elle n'existe pas. Pour celui qui a suivi d'un œil attentif les événements mondiaux, il apparaît clairement que, dans cette guerre, toute une série de faits, disons même de catastrophes militaires, ne peuvent s'expliquer complètement que si l'on y introduit l'action de la «cinquième colonne».

Si, pratiquement et objectivement, on réunit les faits à disposition en un ensemble complet, il est possible de déterminer comme suit les tâches militaires de la «cinquième colonne»:

Première tâche:

La dislocation de la volonté défensive de l'adversaire. Cette tâche est naturellement la plus importante. La volonté de défense d'un peuple est beaucoup plus que ce que souvent l'on s'imagine d'elle. En effet, elle n'est ni plus ni moins que sa volonté de vivre. Les peuples jeunes et sains veulent assurer leur existence et, à ce titre, sont prêts à se défendre jusqu'à la dernière limite si on les attaque. Ils savent bien que toujours reviennent des temps où les peuples doivent se poser la question tragique «être ou ne pas être?» C'est alors qu'on mesure le néant des belles théories sur la paix du monde et son cortège de félicités.

Briser la volonté de résistance d'un peuple par les méthodes de la propagande, ou même l'affaiblir seulement, constitue déjà un succès militaire important qui épargnera du travail aux coûteuses et puissantes armes modernes.

C'est en créant des dissensions intérieures, en tiédissant les esprits, et principalement en lançant une propagande habile, ouverte, ou camouflée, notamment la propagande des «bobards», que l'on sapera la volonté de résistance d'un peuple.

Deuxième tâche:

La dislocation et la fissuration intérieures de l'armée adverse. La fermeté et l'unité de volonté d'une armée augmentent considérablement la valeur des armes dont celle-ci dispose. Toutes les motorisations et les mécanisations de la guerre ne peuvent ébranler ces forces puissantes. Par contre, lorsque par des méthodes appropriées, l'on est arrivé à provoquer des fissures dans une armée, à créer la méfiance entre officiers et soldats, entre le commandement de la troupe et la troupe elle-même, à susciter même certains mouvements de révolte, on a porté un coup sérieux, sinon mortel, à sa force combattive. On possède aujourd'hui des preuves convaincantes que la propagande ennemie peut, si elle est habilement camouflée, agir d'une manière catastrophique au sein d'une armée.

Troisième tâche:

L'altération de l'esprit de la population civile par l'éveil de la jalousie, de la méfiance, de la convoitise, de la haine des classes, par l'appel à l'indiscipline économique, au sabotage, à l'intolérance idéologique, et à tous leurs dérivés. L'énumération des aspects divers de cette tâche montre abondamment le rôle que peut jouer une propagande active et bien faite dans cette action destructive. Une armée qui doit s'appuyer sur un arrière corrompu de la sorte n'est certes pas à envier.

Quatrième tâche:

Espionnage militaire et économique. Il ne semble pas, lorsque l'on parle de cette tâche, qu'elle puisse être rapprochée de la propagande des «bobards». Il est pourtant clair qu'un «bobard» habile mettra en confiance le soldat et l'incitera à raconter ce qu'en d'autres occasions il aurait gardé pour lui. Comment, en effet, résister au désir d'épater celui qui vous raconte une nouvelle «si intéressante et sensationnelle»? Généralement l'espion paraîtra sous les traits de l'homme de bien.

La cinquième et dernière tâche:

Elle comporte la réception des parachutistes, l'organisation des places d'atterrissage et des zones dans lesquelles leur action doit se développer, etc.

La preuve que l'on prend au sérieux les tâches de la «cinquième colonne» réside dans le fait que l'on a procédé et que l'on procède encore, dans des instituts de recherches scientifiques, à des expériences spéciales sur les méthodes de la propagande de guerre. Au moyen de procédés intéressants, difficiles souvent à mettre en pratique, on mesure la vitesse des bruits lancés, leur mode de diffusion, leur teinte et tous autres problèmes semblables d'un intérêt psychologique très grand. On fait des recherches sur le camouflage des bruits, sur l'enrôlement de «collaborateurs bénévoles» qui ignorent naturellement qu'ils aident une organisation dangereuse travaillant contre leur propre patrie. La fabrication de rumeurs douteuses est en quelque sorte partie intégrante de l'état normal de la société, de sorte que près du bruit de chaque jour on trouve rapidement le dangereux «bobard» de guerre. Plus un bruit sera populaire, plus il s'adaptera au caractère de la population et plus facilement il fera son chemin et se développera. Plus encore, s'il est entouré d'un certain secret et enveloppé d'un vague danger, il pénétrera très rapidement au sein du public qui, en l'accueillant, se fera à lui-même le plus

grand tort. «Je vous en prie, ne le redites à personne! Si je vous ai raconté cela, c'est que j'ai confiance en votre discrétion!» le voilà bien le moyen de donner des ailes agiles au «canard» le plus ridicule. Ceci est si vrai que l'on peut affirmer que plus un bruit paraît dangereux, plus vite il fera son chemin à travers le monde.

La mesure et les formes de la propagande ouverte sont à tous aujourd'hui familières et c'est à la presse et à la censure de prendre les mesures nécessaires pour les combattre. Pour le soldat, il est avant tout nécessaire de connaître la propagande, mais aussi tout spécialement les méthodes qu'il peut appliquer journellement pour la combattre.

En bref, une seule attitude nous est permise: faire comprendre au public combien il est sage et important d'opposer à la propagande étrangère un esprit sain, jugeant avec impartialité et faisant fi des nouvelles tendancieuses qu'il n'est pas à même de contrôler.

Traduit de
E. Jucker.

Nos reportages

AVEC LES BATISSEURS DE PONTS GRIS-VERTS

Il est une arme composée de spécialistes qui mérite mieux que toute autre l'appellation de «grande silencieuse». Les pontonniers, ces bâtisseurs de ponts, de passerelles, de bacs pour passages de troupes, ne font jamais de bruit. Ils arrivent par surprise, en longues colonnes motorisées, se mettent au travail, sans ordres stridents, sans remue-ménage inutile, et en un minimum de temps, leur ouvrage bien fait est terminé, ils disparaissent pour laisser la place aux troupes de combat, dont ils sont les fidèles, peu bruyants mais importants auxiliaires.

Un passage forcé.

Les manœuvres battent leur plein. Rouge et bleu s'affrontent dans les différents compartiments de terrain, les avions rouges sautent par-dessus les collines en vrombissant, ils font du rase-mottes, véritables sauterelles géantes.

Rouge, l'assaillant, fonce en avant. Mais un important obstacle lui barre la route: le fleuve, large d'une centaine de mètres, et dont le fort courant exclut le passage à gué des troupes. Le commandant rouge décide de faire intervenir les pontonniers et commande le passage forcé. Qu'est-ce?

Une opération actuelle fort courante que l'on pratique lorsqu'il faut occuper par surprise une rive ennemie. Bien entendu l'action est simultanée et se passe en plusieurs endroits. On choisit des points difficiles où l'ennemi n'attend pas l'attaque en raison des difficultés de l'entreprise. L'affaire est menée conjointement avec l'infanterie, des formations du génie et des spécialistes qui, tout à l'heure, déclencheront un nuage artificiel.

L'emplacement n'est pas commode. Le fleuve est large, bordé d'un talus de 4 mètres de haut. Pour l'atteindre un bois touffu, des cheminements étroits, taillés dans la molasse, où les pontons auront de la peine à se frayer un passage. L'autre rive ne vaut guère mieux, selon les rapports des patrouilleurs. Sur quelques centaines de mètres, des buissons et des taillis, des rochers, derrière la pente raide d'une sapinière. C'est là qu'on passera.

Bateaux à roulettes.

On a laissé les camions et les tracteurs à leur parc, pour ne point alerter l'adversaire dont les reconnaissances aériennes et les postes d'écoute auraient vite repéré les longues colonnes. Les pontonniers ont posé leurs nacelles sur des châssis à deux roues bandées de caoutchouc, et en avant! Sur route, c'est relativement facile, car la charge s'équilibre. Mais dans le terrain c'est une autre histoire! Ils ont plusieurs heures de marche derrière eux et pas mal de sommeil à rattraper ... pour plus tard. Un aigre vent d'hiver fouette les visages, la boue et les bourrasques de neige ne facilitent pas la besogne. Trois colonnes progressent parallèlement, formées chacune de quelques nacelles. A l'entrée du bois, elles disloquent et vont prendre position, déployées en éventail, à quelques mètres de la lisière, séparée elle-même du fleuve par deux cents mètres de terrain qu'il faudra parcourir au galop, avec toute la force qu'on a dans les jambes.

Collés à terre, cordes à la main, les groupes attendent l'heure H. On a calé des fusils-mitrailleurs à l'avant des bateaux. L'appui de feu est en place au cas où il faudrait soutenir le passage. Le long du talus, des hommes rampent; ils mettent en place les boîtes fumigènes.

De l'autre côté, toujours rien!

Ho-hop!

Un signal. D'un puissant effort les équipes ont bondi hors du bois. Les nacelles cahotent comme des gros scarabées. Elles arrivent au talus, on reprend souffle. Un fanion s'agite: les fumigènes crépitent et laissent fuser un épais nuage de fumée que le vent chasse sur la rive ennemie.

— Ho-hop!

Des centaines de bras empoignent les pontons, les hissent le long du talus, et d'un seul mouvement les basculent dans l'eau. Les groupent sautent dedans pêle-mêle avec armes et munitions; chacun prend place comme il peut, les pieds dans l'eau. Au premier passage il importe de transporter le plus de monde possible. D'une détente, quatre hommes poussent le bateau, s'agrippent; on les repêche par le ceinturon et la culotte! Aux rames! Et les pontons filent, évanouis dans la nappe de brouillard. Déjà ils abordent et les buissons happent les premiers groupes qui se fraient un passage; derrière, les pontonniers dégagent une sente à coups de haches et de pioches. A peine quelques coups de feu, la surprise est complète. C'est maintenant un va-et-vient continuel, deux compagnies sont transportées en quelques minutes. Bobines au dos, les téléphonistes déroulent leur ligne: la liaison est établie avec le P.C.

Mais la riposte arrive foudroyante. Le vent a liquidé le nuage artificiel, et de derrière la falaise, une, deux, trois patrouilles de chasse aériennes jaillissent et piquent sur les bateaux. A quelques mètres de l'eau, les avions bleus mitraillent les occupants ... trois nacelles sont hors de combat et filent au gré de l'eau. La défense contre avions réagit mais la sarabande continue. Enfin les oiseaux d'acier s'éloignent ...

(A suivre.)

KREUZWORTRÄTSEL (Lösung aus Nr. 19):

Die Optimisten singen dies Lied am Jahresanfang 1942!

			N	B			M	I	R			N	B	
			E	R	O	S	E	■	A		A	D	E	L
	F	R	I	S	CH	■	I	N	S	■	L	E	B	E	N
B	R	O	T	■	I	■	L	A	T	■	E	■	E	I	E	R
E	I	■	E	A	■	B	E	T	E	N	■	K	L	■	U	E
	E	R	N	S	T	■	N	U	R	■	G	R	I	E	G	
	D	E	■	I	O	D	■	R	■	B	U	A	■	R	I	
	E	B	■	E	R	O	S	■	M	A	N	N	■	N	E	
	N	E	I	N	■	H	E	R	EI	N	■	K	L	A	R	
						L	■	E	■	D						
						E	C	H	T	E						

Vino

Firma **ANDRÉ KLEIN AG.**, Basel - Neue Welt
liefert stets ihre ausgezeichneten
Klein's Spezialitäten
in Bonbons, Pfeffermünzen, Hustenpastillen,
Biscuits, feinste Basler Leckerli usw.